

la Sonde, et surtout à Java que se trouve cette précieuse et singulière hirondelle.

Vers l'époque de la ponte, la salangane rend par le bec une sorte d'humeur abondante et glutineuse dont elle compose le nid savoureux qu'elle attache aux flancs des falaises et des rochers.

C'est dans ces petits nids aériens, contournés en forme de cuillère, que la salangane couvre ses œufs mignonnes, délices des mandarins. Promptement durcis au grand air, ces nids charmants se trouvent comme soudés à des rochers abrupts, dominant la mer d'une hauteur vertigineuse de trois ou quatre cents pieds. Des berceaux sur un abîme.

Comme les salanganes se réunissent par bandes immenses, le nombre de ces nids est si grand qu'on recueille, chaque année, de quoi composer la cargaison d'une multitude de barques qui font voile vers le continent.

Saluez, gourmets! Ce sont des potages qui passent...

A elles seules, les îles de la Sonde et Macassar exportent chaque année plus de 300,000 livres de nids d'hirondelles, soit pour une valeur approximative de 30 millions! Certaines cavernes de Java donnent à leur propriétaire chacune un revenu de \$160,000. Cavernes, non de voleurs, mais de parfaits millionnaires.

Ces nids précieux sont récoltés au fond des hautes cavernes, à la cime troublante des roches escarpées, par de pauvres Javanais habitués dès l'enfance à ce rude métier, risquant pour un salaire infime leur misérable vie sans cesse menacée. C'est que l'entrée de ces cavernes ouvertes sur l'abîme est extrêmement dangereuse. Le moindre faux pas serait fatal pour un dénicheur qui, au-dessous de lui, n'a que la mer, gouffre éternellement grondant et courroucé.

Combien de ces hardis dénicheurs ont fait la culbute suprême au moment de décrocher le fameux potage.

Les Européens, aussi bien que les gourmets chinois, savent apprécier le savoureux potage de ces nids aristocratiques, autrement chers qu'une julienne ou qu'une purée croûton?

Voulez-vous savoir comment il se prépare?

On met les nids de salangane dans vingt-cinq fois le poids de bouillon à la température de cent degrés. C'est ainsi que l'on obtient une ébullition légère pendant trois heures. Peu à peu les nids se détachent, se désagrègent, se réduisent

en filaments mous, gonflés, translucides, disséminés au milieu d'un liquide mucilagineux, d'un aspect assez sympathique, surtout quand on songe aux voluptés gourmaudes qu'il promet.

La qualité exceptionnelle des nids d'hirondelles rendus à Paris coûte environ \$70 la livre et se vend par nids séparés \$1.40 à \$1.60, ce qui porte le prix de la livre à \$100 environ et la valeur d'un potage pour chaque convive \$2.10!

Il serait peut-être indiscret de revenir à la soupière.

C'est un régal, je le veux bien, mais ce n'est pas donné. A 20c la simple cuillerée, j'aime autant une joyeuse soupe aux choux, arrosée d'un vin clair et moussant dans le verre et riant aux yeux.

Je préfère surtout le bouillon succulent et doré de nos vieux pot-au-feu qui passe, au milieu des vapeurs odorantes, de la marmite sur un grand plat à fleurs bleues, tapissé d'écrevisses écarlates et de persil vert.

Le voici, ô mandarins du Céleste-Empire, notre cher pot-au-feu de France, tremblotant et fumant sur la porcelaine fleurie, composé d'une poularde jaune comme l'ambre et d'une tranche de jambon aux chairs rosées. Au centre se dresse un gîte magnifique escorté de légumes et de cornichons. Tout fume et tout embaume sur la nappe blanche, tandis qu'on savoure en silence la soupe exquise et veloutée, l'antique soupe française qui vaut cent fois tous les potages aux nids d'hirondelles. *Journal des Halles et Marchés.*

LA MONNAIE DE CARTE

(Suite.)

L'esprit d'aventure avait à cette époque envahi tout le monde au Canada. Sur les traces des missionnaires qui allaient partout répandre l'évangile, des laïques aventureux, comme les LaSalle et les Tonty, s'élançaient vers les régions inexplorees de l'ouest en quête de nouvelles colonies à fonder. Les autres, qui restaient au Canada, se livraient surtout à la traite des pelleteries avec les sauvages.

On avait beaucoup de peine à les décider à s'occuper d'agriculture. "En vain le gouvernement faisait distribuer des semences; en vain les Intendants haranguaient les cultivateurs et leur prodiguaient des conseils mal écoutés" (Parkman). Le goût du travail persévérant s'en allait. On espérait, par le commerce, arriver plus sûrement et plus

promptement à l'indépendance et à la fortune. Mais le mauvais état des finances du pays vint frustrer toutes les espérances des colons.

Après l'administration impartiale de la justice, la chose la plus importante pour un peuple, c'est une monnaie courante sûre et invariable. Ce principe, toutefois, n'était pas en honneur en France où l'on voyait, à cette époque, surgir toutes sortes de théories plus ou moins extravagantes sur la monnaie de circulation.

Les idées utopiques de Law, mises à exécution sous la régence du duc d'Orléans, n'aboutirent qu'à la ruine d'un grand nombre et jetèrent les finances publiques dans un désarroi complet.

Au Canada, le régime de la monnaie de carte prit fin, au moins, pour quelque temps; mais il n'y avait pas assez d'espèces monnayées dans la colonie pour la remplacer et pour pourvoir aux besoins du commerce. Aussi chercha-t-on divers moyens de faire face à la situation. Ainsi nous trouvons à ce sujet:

Un décret réduisant la valeur de la monnaie d'or, daté du 7 mai 1719.

Un décret augmentant la valeur de la monnaie d'or et d'argent et réduisant le prix des denrées, 24 octobre 1720.

Un décret suspendant le précédent, 26 décembre 1720.

Un décret concernant la monnaie de cuivre, du 20 avril 1724.

Un décret concernant la monnaie, 4 février 1724; 27 mars 1724; septembre 1724 et 22 septembre 1724.

Un décret en janvier 1726 ordonnant la fabrication de nouvelles espèces d'or et d'argent.

Un décret, du 26 mai 1726, augmentant la valeur des espèces, monnaie courante, etc.

Le commerce languissait et le retour au papier monnaie paraissait le seul remède. Des représentations dans ce sens furent faites aux autorités et le gouvernement, cédant aux désirs de la population, recommença à émettre la monnaie de carte, sans être beaucoup plus éclairé sur la théorie de la circulation fiduciaire qu'il ne l'était le siècle précédent. De sorte que la "carte" revit le jour le 2 mars 1729; sa résurrection fut annoncée par l'ordonnance suivante:

"Ordonnance du Roi au sujet de la Monnaie de Carte.

"DE PAR LE ROI

"Sa Majesté s'étant fait rendre compte de la situation où se trouve la colonie du Canada depuis l'extinction de la monnaie de carte, et étant informée que les espèces d'or et d'argent qu'elle y a fait passer de-